

mardi, 8 janvier 2019

Numéro 125

Dans ce numéro

1. Éditorial
Manger du lion
- And in English
- Eating of the Lion
2. Publications récentes
3. En ligne – Online
4. Actualités du mois de janvier 2019
5. Appel à candidature pour l'EREGE
6. Appel à communications
7. L'AAMES
8. Soutenir l'éthique
9. Divers

*Toute l'équipe du CEERE vous souhaite
une belle et heureuse année 2019 !*

happy new year

Editorial



Manger du lion

Devant quelqu'un qui fait preuve tout à coup d'une énergie inattendue, on s'exclame volontiers : « il a mangé du lion ! » Cette expression métaphorique ne renvoie étonnamment à aucun sens propre. Car on chasse le lion, on le tue, mais on ne le mange pas. Un restaurant qui a vendu récemment de sa viande aux États-Unis (où c'est légal) entre deux tranches

de pain, a fait scandale. Une observation semblable, le moraliste Plutarque la faisait déjà au premier siècle de notre ère. Les lions et les loups, dit-il, nous les laissons là, mais les bêtes innocentes et douces, qui ne mordent ni ne piquent, celles-là nous les prenons et les consommons (*Traité sur les animaux*, trad. Amyot, Rivages poche, 2018). Nous nous identifions en somme aux prédateurs – tout en déclarant ceux-ci sauvages – alors que nous n'avons « ni bec crochu, ni des ongles pointus, ni les dents aiguës, ni l'estomac si fort, ni les esprits si chauds qu'ils puissent cuire et digérer la masse pesante de la chair crue » (p. 44-45). C'est une thèse de préhistoriens d'aujourd'hui que les hominiens, passant par besoin à l'alimentation carnée à laquelle leur équipement physique ne permettait normalement pas d'accéder, auraient développé leurs capacités mentales pour compenser ce déficit. Plutarque décrit à sa façon le processus du « manger chair » : les carnivores mangent leur proie, et ce faisant la tuent, tandis que les hommes attendent qu'elle soit morte et doivent encore l'accompagner « afin que le sentiment du goût trompé et déçu par tels déguisements ne refuse point ce qui lui est étrange » (p. 46).

Que se passe-t-il dans l'intervalle entre tuer et manger ? D'abord on peut tuer de trop, tuer pour rien, pour le plaisir ; et manger la chair accommodée, c'est rechercher encore un autre plaisir. Ainsi le premier impératif pour les humains semble être à chaque fois de jouir. Les animaux carnivores, du moins, n'ont pas leur nourriture aux autres, « ains les en laissent paître, comme nous voyons que le lion laisse paître le cerf » (p. 99 – l'éditeur, voulant moderniser l'orthographe, a ajouté partout un i à l'ancien français *ains* pour en faire des *ainsi*, alors que cette conjonction signifie « mais »). « Mais l'homme étant par son appétit désordonné de voluptés et par sa gloutonnerie tiré à toutes choses, tâtant et essayant de

tout, comme ne sachant encore quelle est sa propre et naturelle pâture, il est seul de toutes les créatures vivantes qui mange de tout. »

Le moraliste fait encore une observation supplémentaire à partir d'une anecdote empruntée à Xénocrate : un Athénien a été condamné à l'amende pour avoir écorché un mouton tout vif. « Il me semble que celui qui gêne et tourmente un vivant n'est pas pire que celui qui lui ôte la vie et le fait mourir, mais à ce que je vois, nous ressentons plus ce qui est contre la coutume que ce qui est contre la nature » (p. 50). Si l'humain est détaché de la nature et du besoin par le désir et la jouissance, la coutume et la culture lui tiennent lieu de seconde nature. Reste la question lancinante de savoir jusqu'où la seconde nature réussit ou non à respecter la première.

René Heyer, professeur émérite, Université de Strasbourg

And in English

Eating of the Lion

When someone suddenly shows unexpected energy, we (in French) say: "he/she has eaten of the lion"! This metaphorical expression surprisingly does not allude to anything literally. For we hunt the lion, we kill it, but we do not eat it. A restaurant that recently sold lion meat in the United States (where it's legal) between two slices of bread, created a scandal. The moralist Plutarch already made a similar observation in the first century of our era. Lions and wolves, he says, we let alone, but the innocent and sweet animals, which neither bite nor sting, we take and eat¹. In short, we identify with predators - while declaring them savage - when we have "neither hooked beaks nor pointed nails, neither teeth so sharp nor stomachs so strong, nor even minds so hot that they can cook and digest the heavy weight of raw flesh" (44-45). There is a thesis among contemporary prehistorians that hominians adapting out of need to the meat diet to which their physical equipment did not normally allow access, would have developed their mental abilities to compensate for this deficit. Plutarch describes in its own way the process of "eating flesh" viz: carnivores eat their prey, and in doing so kill it, while humans expect it to be dead and still have to prepare it "so that the sense of taste, deceived and disappointed by such disguises, does not refuse what is strange to it" (p.46).

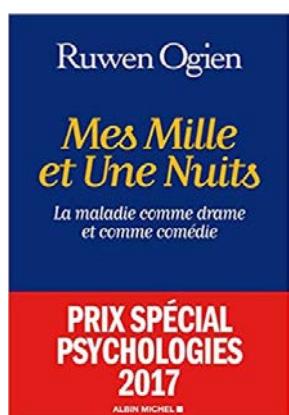
What happens in the interval between killing and eating? First, we can kill too much, then, kill for nothing, and then kill for pleasure; and to eat prepared flesh is further to seek another sort of pleasure. Thus, the first imperative for humans it would seem, is to enjoy. Carnivorous animals, at least, do not remove food from others, "But (old French: *ains*) let them graze, as we see that the lion lets the deer graze" (p.99 - the publisher, wanting to modernize the spelling, added *i* everywhere to the old French spelling, thus changing *ains* (but) to *ainsi* (thus). "But man, being by his uncontrolled appetite for voluptuousness and by his gluttony drawn to all things, touching and trying everything, as if yet to know what is his proper and natural food, is the only one of all living creatures who eats everything".

The moralist makes yet another observation from an anecdote borrowed from Xenocrates: an Athenian was fined for skinning a live sheep. He wrote: "It seems to me that the one who hurts and torments a living being is no worse than the one who takes its life and makes it die, but from what I see, we are more touched by what is against custom than what is against nature" (page 50). If the human being is detached from nature and need by desire and enjoyment, custom and culture become second nature. There remains though the nagging question of how far this second nature succeeds or not in respecting the first.

René Heyer, professor emeritus, University of Strasbourg (*Translation by Mic Erohubie*)

¹ *Treaty on animals*, Amyot (trans), Rivages poche, 2018.

Publications récentes



Ruwen Ogien, *Mes mille et une nuits. La maladie comme drame et comme comédie*, Paris, Albin Michel (coll. Sciences humaines), 2017, 256 pages, 19€.

Le philosophe Ruwen Ogien est mort le 4 mai 2017, à soixante ans, des suites d'un cancer du pancréas. Nous l'avions invité à Strasbourg le 4 avril 2016, pour nous parler de l'éthique minimale, selon laquelle nous n'avons aucun devoir envers nous-mêmes (voir l'édito de la *Lettre du CEERE*, n°95, avril 2016). Il nous avait dit, sur un ton à la fois grave et badin : « C'est peut-être ma dernière conférence... ».

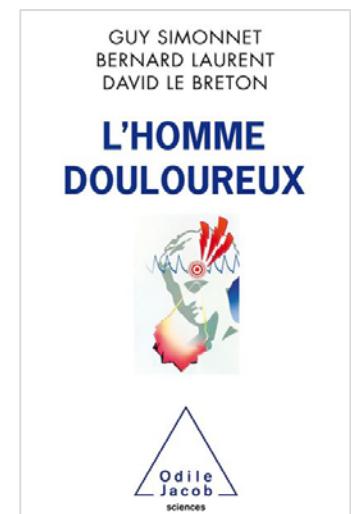
Ce fut la dernière, mais il eut encore la force d'écrire ce livre, qui rend compte de la dégradation progressive de son corps, et relate le quotidien d'un malade pourfendeur de tout dolorisme : cette idéologie qui pare la maladie de vertus rédemptrices. Non, souffrir ne rend pas meilleurs, ne nous élève en rien ! La maladie ne prodigue aucun enseignement sur soi ni sur la condition humaine, aucune empathie envers autrui, aucun perfectionnement moral, aucun bénéfice intellectuel, aucun approfondissement spirituel : la souffrance physique est un fait brut qui n'a aucun sens, que l'on peut expliquer par des causes, mais jamais justifier par des raisons. Au-delà du cri, de douleur et d'indignation mêlées, l'auteur interroge son corps dans son ambivalence : tantôt allié, tantôt ennemi. Et de citer Marcel Proust : « Demander pitié à notre corps, c'est discourir devant une pieuvre ».

Ruwen Ogien s'élève alors contre le traitement des malades, et notamment contre ce qu'il appelle « le paternalisme médical » : le fait d'être traité comme un petit être fragile et incompétent. Cela s'ajoute au sentiment d'être un déchet social, d'être devenu superflu, et au devoir de prouver son innocence lorsque l'on ne remplit plus ses obligations sociales et économiques. Iconoclaste, il développe également une sévère critique contre la pensée de la résilience promue par Boris Cyrulnik (p. 55-56), et contre la fameuse théorie des cinq stades du deuil d'Elisabeth Kübler-Ross (p. 95-100).

Restent alors, quand son corps se meurt, l'écriture et l'humour. Conscient jusqu'au bout, Ruwen Ogien cherche à rendre compte de la maladie par des métaphores sociologiques ou philosophiques : récusant celle du défi (qui permettrait d'apprendre à mourir), il privilégie celles du métier (que l'on apprend à endosser) et du rôle théâtral (que l'on joue avec une marge de liberté). Mais c'est l'humour grinçant qui s'avère être sa meilleure arme ; il s'offre au lecteur tout au long du livre, avec la palme pour le récit des réactions de l'auteur à l'annonce de sa maladie ou de mauvaises nouvelles (p. 87-95, 184) : « Personne dans ma famille n'est mort d'un cancer. Chez nous, on meurt plutôt d'antisémitisme ou de crises cardiaques parce qu'on n'a pas mangé "kasher" ou parce qu'on a violé l'un des dix commandements » (p. 93). L'ironie pointe également dans le récit de sa première et dernière séance de Reiki (p. 192-193) : « Chaque forme de cancer correspond à une certaine émotion qui a été réprimée (...). Pour le pancréas, c'est la colère. Cette affirmation sans preuve, prononcée sur un ton péremptoire, m'a mis en colère, évidemment. Ce qui m'a le plus énervé d'ailleurs, c'est que je n'ai pas pu ou voulu exprimer cette colère, ce qui donnait finalement raison à la "maîtresse reiki" ! » (p. 192). Un témoignage poignant, d'une authenticité inégalée.

Frédéric Rognon, Professeur à la faculté de théologie protestante, Université de Strasbourg

Guy Simonnet, Bernard Laurent, David Le Breton, *L'homme douloureux*, Paris, Odile Jacob, 1918, 298 pages, 24,90 euros



Avec cet ouvrage, les trois auteurs réussissent le véritable pari de présenter une approche transdisciplinaire de la douleur chronique. Grâce au métissage de leurs cultures de neurobiologiste, de clinicien et d'anthropologue, ils nous proposent à travers un cheminement progressif et limpide de découvrir comment les facteurs biologiques, psychologiques et sociaux se mêlent et s'entremêlent, pour finalement définir la douleur comme une expérience singulière.

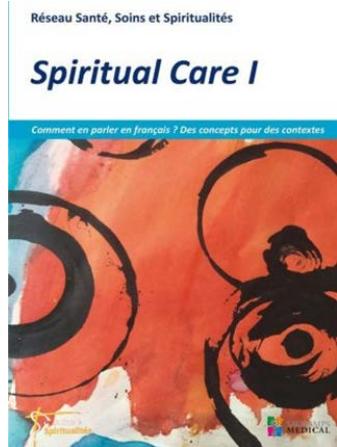
La première partie intitulée « du corps douloureux à l'homme douloureux » est un plaidoyer pour le dépassement des frontières disciplinaires, ce qu'ils nomment *l'indiscipline*. Le cloisonnement professionnel constitue le principal mirage

d'une prise en charge de la douleur chronique efficace. Si la douleur physique repose sur des mécanismes neurobiologiques clairement identifiés, une médecine trop focalisée sur son organicité en viendrait à oublier que son ressenti est également influencé par les ressources psychologiques et sociales propres à chacun. L'expérience de la douleur est indissociable du sens qui lui est donné et celui-ci varie en fonction de facteurs biographiques, du contexte d'apparition de la douleur, des vulnérabilités particulières et interindividuelles voire des bénéfices secondaires qui peuvent en être retirés. La deuxième partie, « d'où vient notre douleur », a pour objectif d'en cerner les mécanismes. Là encore, cette partition interprétée à trois mains intègre une même perspective et propose une véritable épistémologie des connaissances scientifiques relatives à la douleur et à sa prise en charge. Après avoir décrit le fonctionnement des systèmes facilitateurs et inhibiteurs de la douleur, les auteurs montrent comment les expériences émotionnelles et sociales s'y adoscent pour finalement participer à la modulation du message douloureux, battant ainsi en brèche de nombreuses idées reçues. Ce faisant, ils permettent de penser la douleur chronique comme un phénomène pluriel, réaffirmant par la même la primauté de l'approche multidisciplinaire, certes difficile et ambitieuse, mais seule à même de faire face aux challenges qu'elle impose aujourd'hui à nos sociétés. « La douleur prise en charge », en dernière partie, est résolument tournée vers l'avenir. Si la douleur chronique constitue toujours un véritable défi pour les chercheurs et les professionnels de santé, il faut bien reconnaître que les progrès réalisés sont réels, et même, dans certains domaines d'application, spectaculaire. Une des pierres fondatrices de cet édifice revient au père de l'algologie moderne : l'anesthésiste américain John Bonica qui publie en 1953 l'ouvrage de référence *The Management of Pain* dans lequel il développe le concept des *Pain Clinics*, autrement appelées en France *centres anti douleur*. Véritable lieu *d'indiscipline*, ce type de structure propose une organisation originale où des professionnels issus de différents horizons font front commun pour soigner et accompagner *l'Homme douloureux*.

En définitive, la lecture de ce livre permet d'appréhender l'étendue des enjeux sociétaux, institutionnels, organisationnels et conceptuels relatifs à l'étude et à la prise en charge de la douleur chronique. Cet ouvrage nous amène à mesurer à quel point ce n'est jamais seulement le corps qui est douloureux, mais l'Homme dans la totalité de son être, c'est-à-dire dans la complexité des relations corporelles, psychologiques et sociales qui l'unissent au monde.

Nicolas Naïditch, Sociologue équipe PRISMATICS, CHU de Poitiers ; Doctorant en sociologie ED 519 & Euridol, Université de Strasbourg.

Réseau santé, soins et spiritualités, *Spiritual Care I – Des concepts pour des contextes, Montpellier & Namur, Ed. Sauramps médical, coll. "Soins & Spiritualités", 2018, 151 p.*



Le Réseau Santé, Soins et Spiritualités (RSSS) signe ici deux petits volumes d'introduction à un concept qui fait le buzz dans le monde actuel du soin : le *Spiritual Care*. Dans le premier volume, recensé ici, onze auteurs livrent leur éclairage sur ce qu'est le *Spiritual Care* et les défis de ce concept dans le champ interprofessionnel du « prendre soin ». Chaque contribution est accompagnée d'une introduction reprenant les enjeux essentiels du texte. En juxtaposant ainsi huit articles différents au sujet de ce que l'on appelle actuellement – même en francophonie – le *Spiritual Care*, le RSSS met en lumière la polysémie, les tensions et les approches différentes quant à la formation, la responsabilité et le contenu même de l'accompagnement spirituel dans les établissements de soin.

Dans les trois premiers articles Eckhart Frick, John Swinton et Catherine Piguet confrontent leur point de vue sur la question de la définition du *Spiritual Care*, son rôle dans les pratiques de soins et à qui il revient *in fine* de s'en préoccuper. La question des contenus de la formation et de qui est en mesure d'accompagner la croissance spirituelle de l'étudiant.e / soignant.e, reste – à mon avis – irrésolue. Si cette formation doit se vivre au cœur des activités quotidiennes auprès d'un soignant-aîné, comme le suggèrent John Swinton et Catherine Piguet, comment s'assurer de l'ancrage de ce dernier et n'y a-t-il pas, parfois, des limites au bien-fondé de ses croyances spirituelles ?

L'article du trio flamand Annemie Dillen, Axel Liégeois et Anne Vandenhoeck et celui de Erhard Weiher montrent que les frontières entre le *Spiritual Care* et la pastorale santé ne sont pas encore dessinées à l'encre indélébile et que chacun cherche sa juste place par rapport à l'autre. La mise en perspective historique de l'émergence du concept, par Guy Jobin et Simon Peng-Keller, met en exergue l'absolue nécessité de la prise en compte de la dimension spirituelle de chaque patient dans son parcours de soins. Reconnaître cette dimension du mystère, dans sa propre vie et dans celle du patient, semble pour tous les auteurs un premier pas essentiel à faire, lorsque l'on s'apprête à dispenser des soins à l'autre.

Loin de vouloir proposer une harmonisation des approches, cet ouvrage met au grand jour les disparités d'un champ émergeant et invite le lecteur à prendre part à une discussion essentielle entre les acteurs du monde médical, théologique et philosophique.

Talitha Cooreman-Guittin (PhD), Postdoctoral Fellow of Sedes Sapientiae Foundation, Faculty of Theology (TECO), Research Institute « Religions, Spiritualités, Cultures, Sociétés (RSCS) » Université catholique de Louvain (UCLouvain), Belgium

En ligne - Online

En ligne - Online

À (re)découvrir en ligne sur notre site <http://ethique.unistra.fr>, sur la page web [Canal C2 Ethique](#) ou sur les sources indiquées ci-dessous :



- **Matières à penser, une émission de Dominique Rousset**
Vieillir (5/5) Vivre longtemps, vivre toujours (19 oct. 2018) :
<https://www.franceculture.fr/emissions/matières-a-penser/vieillir-55-vivre-longtemps-vivre-toujours>

- **2018 CAPP International Conference** sur le thème :

NEW POLICIES AND LIFE-STYLES IN THE DIGITAL AGE:

<http://www.centesimusannus.org/en/sites/2018/>

Conference is video recorded and can be seen going to link:

<http://www.centesimusannus.org/convegni/convegni-2018/conferenza-internazionale-24-26-maggio-2018-citta-del-vaticano/> (video)

<http://www.centesimusannus.org/wp-content/uploads/2018/05/1.1-DISCORSO-SANTO-PADRE-INGLESE-1.pdf> (Holy Father's address : text of address in English in written form only)

- **Les Rencontres de bioéthique à Sciences Po : Bioéthique, des défis politiques et sociétaux?**

Captation de la soirée "Les Rencontres de bioéthique à Sciences Po : Bioéthique, des défis politiques et sociétaux ?" organisée le 19 février à Sciences Po Paris, dans le cadre des États généraux de la bioéthique : <http://www.espace-ethique.org/ressources/captation-int%C3%A9grale/les-rencontres-de-bio%C3%A9thique-%C3%A0-sciences-po-bio%C3%A9thique-des-d%C3%A9fis>

- **Forum européen de Bioéthique « Produire ou se Reproduire » du 30 janvier au 04 février 2018 à Strasbourg** : Vous pouvez suivre en direct l'intégralité des tables rondes sur le site <https://www.forumeuropeendebioethique.eu>. Le direct sera aussi visible sur la chaîne YouTube du FEB et en replay : <https://www.youtube.com/user/FEBioethique>

- « **La force d'être vulnérable** » avec entre autre Talitha Cooreman-Guitin active au CEERE : [pour voir la vidéo, cliquez ici !](#)

Vous pouvez retrouver tous les enregistrements vidéo des Journées internationales d'éthique ou des émissions impliquant le CEERE depuis la page web [Canal C2 Ethique](#).

Par ailleurs vous pouvez également retrouver depuis le site de la [Fondation Ostad Elahi](#) des entretiens filmés, ainsi que des conférences, des colloques (sur la solidarité, la famille, l'entreprise...) centrés sur l'éthique : www.fondationostadelahi.tv

Actualités en éthique

Actualités du mois de janvier 2019



Mardi 8 – Séminaire de recherche en éthique médicale

Thème : Fin de la clinique ou clinique radicale ? par Jean-Christophe Weber

Lieu : 16h-18h - Salle 16 bâtiment d'Anatomie - Hôpital civil - Strasbourg

Lundi 14 – Les Rendez-vous Bioéthique Actu' - Espace éthique IDF

Thème : Génétique et droits de l'homme

Lieu : 18h30-20h30 – Institut Imagine, 24 Boulevard du Montparnasse - Paris - France

Jeudi 17 – Soutenance de Thèse de M. Jean-Christophe Weber (ENS - Paris)

Titre : La clinique, laboratoire de la médecine. Exploration philosophique

Lieu : 14h - Ecole Normale Supérieure, 45 rue d'Ulm, Paris 5

Mardi 18 – Conférence-Débat Bioéthique

Thème : Loi de Bioéthique : Les enjeux d'un changement de société

Lieu : 20h- 23h - Palais des arts – Vannes

Du Jeudi 24 au Vendredi 25 – Colloque Corps et prothèses

Thème : Les prothèses au prisme du genre et de la sexualité

Lieu : 09h-17h - Centre de réhabilitation psychosociale et de remédiation cognitive, 4 rue Jean Sarrazin - Lyon

Jeudi 24 – Séminaire Bioéthique et Société – Cultures et Religions

Thème : Management et libéralisme face à la vulnérabilité dans le monde du travail et à l'hôpital. Avec extraits du film Corporate de Nicolas Silhol

Lieu : 16h-19h - Salle 21 Institut d'anatomie - Hôpital civil - Strasbourg

Lundi 28 janvier au samedi 2 février – Forum européen de bioéthique édition 2019

Thème : Mon corps est-il à moi ?

Lieu : L'Aubette - Strasbourg

Lundi 28 – Séminaire « Ethique et droits de l'homme » Université de Strasbourg

Thème : Croire est-il universel ? État et conditions d'un croire respectueux Par M. Jean-François Collange

Lieu : 17h-19h - Salle Tauler - Palais universitaire - Strasbourg

Mardi 29 – Journée d'études

Thème : Comment encourager la réflexion éthique dans les établissements sanitaires, sociaux et médico-sociaux ?

Lieu : Amphithéâtre Beaumont - Université de Tours - 60 rue du Plat d'Etain

Mardi 29 – Séminaire de recherche en éthique médicale

Thème : Clinique ou clinique radicale ? par Jean-Christophe Weber

Lieu : 16h-18h - Salle 14-15 - bâtiment d'Anatomie - Hôpital civil - Strasbourg

Jeudi 31 – Symposium - Espace éthique IDF

Thème : Les enjeux éthiques du numérique et de la procréation

Lieu : 17h-19h - Espace éthique/Île-de-France Porte 9, Hôpital Saint Louis, 1 avenue Claude Vellefaux, Salle de conférence - Paris

Pour en savoir plus sur toutes ces manifestations et celles qui suivent les autres mois : cliquez sur les dates ou rendez-vous sur notre site Internet <http://ethique.unistra.fr> Rubrique « Actualités en Éthique ».

Appel à candidature

Appel à candidature comme membre du Conseil d'Orientation EREGE



Le site d'appui alsacien de l'EREGE (Espace de réflexion éthique Grand Est) cherche une personne

qualifiée en éthique pour faire partie de son Conseil d'Orientation. Le mandat est de quatre ans,

renouvelable une fois. Pour plus d'informations [cliquez ici \(lien hypertexte\)](#)

Appel à communications

Call for Papers "Digital Humanity – Ethical Analyses and Responses. In an Age of Transformation", Societas Ethica's 56th Annual Conference - Tutzing, Germany- 27-30 June 2019



What are the principal challenges posed to the field of ethics in light of digitalization? Given the profound individual, social, political, economic, technological and scientific transformations taking place, how should philosophical and theological ethicists effectively respond? How should responsibility, privacy, and human and non-human agency be defined in the digital age? To what degree are normative approaches to philosophical and theological ethics being engaged, applied or revised in light of digitalization? How should we define “the good life” in the digital age? Are human terms and the concept of emotion applicable to machines? What ethical and legal concepts are at stake and what interests are present in the intersection of humans and machines in the digital age? [More details!](#)



UNIVERSITÉ
CATHOLIQUE
DE LILLE 1875

UNE UNIVERSITÉ PLURIDISCIPLINAIRE

**1^{er} appel à communication - 11^{ème}
Colloque international Beyond Humanism
Conference - Posthumanisme critique et
Transhumanisme - Vers un changement
de paradigme du posthumain ? Du 9 au 12
juillet 2019, Lille**

Le transhumanisme et le posthumanisme reçoivent en général des significations différentes dans la littérature, selon le contexte et le background culturel et disciplinaire des chercheurs qui se réfèrent à ces termes. Cette diversité est à la fois une richesse et une source d'incompréhension. La 11^{ème} édition des *Beyond Humanism Conference* souhaite tout d'abord contribuer à la clarification des confusions possibles existant sur ces matières, et à l'intensification des débats entre transhumanistes, posthumanistes et courants de pensée alternatifs. En second lieu, le colloque permettra d'explorer l'hypothèse d'un « tournant » posthumaniste. Même s'il existe une grande variété de conceptions différentes du transhumanisme et du posthumanisme, de nombreux chercheurs soutiennent qu'elles partagent toutes en effet une préoccupation commune pour l'impact des nouvelles technologies sur l'humain et son environnement, et un regard critique vis-à-vis des traditions de pensée issues de l'humanisme. C'est cette communauté de vision que souligne l'idée d'un "tournant" posthumaniste...

Les abstracts peuvent être soumis jusqu'au 31 mars 2019. [Pour en savoir plus, cliquez \(FR\) !](#) - [More Information \(EN\)](#)

L'Association des anciens du Master éthique et sociétés (l'AAMES)



L'objectif de l'AAMES est de rassembler les personnes qui sont ou ont été impliquées dans le Master d'éthique : anciens étudiants, étudiants en cours de formation, les membres du personnel, les intervenants, ainsi que toutes les personnes qui se sentent liées de près ou de loin au CEERE.

À partir de ce réseau de forces vives, nous nous proposons entre autre de promouvoir les réflexions éthiques sur la base des expériences respectives de ses membres ; Accompagner et relayer des projets et des actions concrètes liés à une démarche éthique (projets humanitaires, éducatifs, etc.)

- Proposer un tutorat aux nouveaux étudiants en Master d'éthique.

Activités de l'AAMES

- **L'action du « Mois de l'Autre » dans les établissements scolaires**

Pour la troisième année, l'Association des Amis du Master d'Ethique de Strasbourg (AAMES) apporte sa contribution aux réflexions éthiques dans les lycées, dans le cadre du « Mois de l'Autre », une action qui a été initiée en 2004 par la Région Alsace, en partenariat avec l'Académie de Strasbourg. L'objectif de cette action est de sensibiliser les lycéens et jeunes apprentis d'Alsace à « la tolérance et au respect de l'Autre dans toutes ses différences, aussi bien sociales que culturelles, religieuses, liées au sexe ou à un handicap ». L'animation que l'AAMES propose s'intitule « Retrouver un visage ». À travers le jeu du regard, le photo-langage et le théâtre-forum, notre animation consiste à sensibiliser les jeunes sur le regard et le jugement qu'on peut porter sur « l'autre » qu'on pense différent de nous. Nous travaillons donc sur ces deux points (le regard et le jugement). L'intérêt pédagogique est d'amener les jeunes à mieux connaître et comprendre l'Autre, à réfléchir sur la notion d'égalité, les inégalités, les discriminations dans la vie quotidienne, et leur gravité respective au regard des droits des personnes. Nous travaillons aussi sur la manière de repenser le « vivre-ensemble » au sein de la classe, de l'établissement et de la société en général.

- **Organisation des rencontres d'étudiants en master 2 et doctorants en Sciences humaines et sociales.**

L'objectif est de tisser des liens entre étudiants s'adonnant à un travail de recherche, tous niveaux confondus (pour le moment à partir du Master 2). L'idée n'est pas d'être dans une démarche de formation, mais plus précisément d'échanger entre nous, en croisant les disciplines, entre-autres l'histoire, la sociologie, l'éthique et le droit. Nous pensons mettre en place environ trois temps de rencontre, d'ici à la fin de l'année, le dernier aura pour vocation à être un espace de "test" où les étudiants de M2 pourront s'essayer à la communication (projet de thèse ou mémoire de master), sans l'enjeu de l'évaluation.

Soyez nombreux à nous soutenir en adhérant à l'AAMES ! contact : ceere@unistra.fr

Soutenez l'éthique ! Soutenez-nous ! Et... payez moins d'impôts !



Vous aussi vous aimez l'éthique ? Vous aimez ce que nous faisons ? Chaque mois vous recevez la lettre du CEERE ? Vous appréciez les événements que nous organisons et les formations que nous proposons ? Nous avons d'autres projets encore : des bourses pour nos étudiants, des soutiens pour des déplacements, augmenter nos échanges internationaux, etc. Le travail autour de l'éthique, de la recherche et l'enseignement, la formation et les sensibilisations autour de qui peut humaniser, ne peut se faire sans un minimum de moyens. Soutenez l'éthique ! Ensemble nous pouvons construire un monde plus humain.

Donner au CEERE, c'est payer moins d'impôts.

Depuis le 1^{er} janvier 2009, une fondation partenariale à l'Université de Strasbourg, *la Fondation université de Strasbourg*, a été créée pour accompagner les grands projets de l'Université tels que le handicap, des bourses sociales, des chaires d'enseignement mais également l'éthique via le CEERE. Ainsi, donner de l'argent au CEERE en mentionnant « Ethique – CEERE » vous permet désormais de payer moins d'impôts !

Quels sont les avantages fiscaux ?

Particulier, vous bénéficiez d'une déduction fiscale de 66% du montant de votre don dans la limite de 20% de votre revenu imposable. Par exemple, si vous avez 1000 € de disponible pour nous soutenir, faites nous un don de 3000 € ! Vous récupérez la différence sur votre feuille d'impôts ! Entreprise, vous bénéficiez d'une déduction fiscale de 60% du montant de votre don dans la limite de 0,5% de votre chiffre d'affaire. Si vous payez l'ISF, vous bénéficiez d'une déduction fiscale de 75% du montant de votre don dans la limite de 50 000 € par an. Le don au CEERE vous rend acteur du travail éthique. Grâce à vous des projets autour de l'éthique peuvent voir le jour. Ensemble, nous pouvons ainsi construire un monde « plus humain ».

Comment faire ?

C'est très simple. Il vous suffit de compléter le bulletin de don [en cliquant ici](#) et d'y joindre un chèque à l'ordre de « Fondation Université de Strasbourg » en précisant que vous souhaitez flécher la somme allouée à l'« éthique – CEERE » et d'envoyer le tout à : Fondation Université de Strasbourg – 8, allée Gaspard Monge – BP 70028 – F – 67083 Strasbourg Cedex.

Vous recevrez alors un reçu fiscal permettant de déclarer votre don lors de votre déclaration d'impôts. Plus de renseignements sur <http://fondation.unistra.fr>

Divers

Aider, suggérer, pourquoi pas ?

Si vous avez des suggestions, si vous voulez nous aider, devenir BÉNÉVOLE (travail de secrétariat, de traduction, d'informatique, de communication, de mise sous enveloppe, de filmage... selon compétences reconnues), nous soutenir financièrement (via la Fondation de l'Université de Strasbourg), faire un stage (domaines : secrétariat, informatique, relations internationales...) : contactez-nous à ceere@unistra.fr ou en vous adressant directement à mthiel@unistra.fr. Vous pouvez également nous téléphoner aux heures de bureau.

Directrice de publication
Marie-Jo THIEL

Nous contacter
Tél. Secrétariat
+33 (0) 3.68.85.39.68
Tél. Direction
+33 (0) 3.68.85.39.52
ceere@unistra.fr



Toute bonne volonté est bienvenue !

Lettres du CEERE

Les lettres précédentes peuvent être lues sur notre site ethique.unistra.fr Rubrique *Actualités en éthique*
Si vous voulez vous abonner (*C'est gratuit !*) : connectez-vous sur notre site.

Dans la colonne de gauche de la page d'accueil, il suffit de cliquer sur le lien correspondant.

AUTOUR DE VOUS des femmes et des hommes sont intéressés par les questions éthiques :

- envoyez-leur notre LETTRE du CEERE ;
- envoyez-nous leur adresse mail et nous les abonnerons !

Désabonnement

Si vous voulez vous désabonner : adressez-nous un mail à ceere@unistra.fr